

Cette confiance du grand maître africain du cinéma résume en fait toute son œuvre. Comment, en quelques lignes, faire l'éloge de cet homme de talent qui, par son engagement irréprochable, la pertinence de ses travaux, la cohérence de ses écrits et de ses images et l'originalité de son style qui, bien malgré lui, s'est trouvé propulsé en tête du peloton des créateurs africains. Se revendiquant idéologiquement du marxisme-léninisme, le citoyen rebelle n'a jamais renié ses convictions politiques, ni renoncé à son militantisme. Ses préoccupations, les drames et les souffrances endurés par les Africains se reflètent parfaitement à travers une œuvre littéraire et cinématographique¹ très riche qui a fertilisé et nourri la conscience politique de plusieurs générations de cinéastes et d'écrivains.

Très tôt, s'est imposé à lui le besoin impérieux de s'exprimer, par l'écriture d'abord, par l'image ensuite pour dénoncer les injustices faites aux hommes et aux femmes en souffrance. La trajectoire de Sembène Ousmane (né le 1^{er} janvier 1923 à Ziguinchor, Sénégal, mort le 9 juin 2007 à Dakar, Sénégal), a commencé avec un premier roman, *Docker noir* (1957), une description du pénible quotidien du dockeur qu'il fut durant une dizaine d'années à Marseille. Suivirent ensuite, en l'espace de quelques années, *Oh pays, mon beau peuple* (1957), *Voltaïque* (1962), *L'Harmattan* (1964), *Les Bouts de Bois de Dieu* et *Véhi-Ciosane* (1965). Revendiquant son droit et son désir de faire une œuvre artistique, Sembène n'a eu de cesse, à travers ses écrits, de célébrer les arts et l'artisanat africain, la sculpture, la musique et surtout l'orfèvrerie et les objets d'usage décorés.

Son approche politique, poétique et stylistique peut désarçonner, mais elle fascine à plus d'un titre. Une culture mettant en avant ses propres références et métaphores, dans une démarche qui ne correspond pas forcément aux critères internationaux et aux modes en cours, mais dont l'originalité s'impose. Mais si, jusqu'à son dernier grand roman, *Le Dernier de l'empire* (1981), Sembène s'est toujours vu reprocher, par les critiques et par certains de ses lecteurs les plus enthousiastes, son style « négligé », son esthétique « douteuse » et son « médiocre » talent d'écrivain, il n'en demeure pas moins que sa représentation littéraire de l'Afrique, de ses habitants et de ses femmes, a suscité de multiples études sociologiques et idéologiques. Homme d'action trépidant et animé d'un idéal humaniste, son œuvre a été conçue pour donner à voir et pour dénoncer. Il n'avait cure de ses détracteurs, pour la plupart des parvenus issus de la nouvelle classe africaine des intellectuels et cadres arrogants.

Convaincu du fait que tout peuple qui perd son image perd aussi son identité, son passé, son présent et son avenir, et désireux de toucher le plus grand nombre possible de ses concitoyens pour la plupart des analphabètes, l'éveilleur de conscience décide d'entamer une nouvelle carrière. Une bourse offerte par l'institut de cinéma VGIK de Moscou va révéler sa véritable vocation : le cinéma, cet art qu'il a commencé à aimer très jeune, lorsqu'à chaque bonne note scolaire, son père lui offrait une place pour voir un film. Une fois la technique de l'image et du son assimilée, il se lance très vite dans la réalisation de films engagés. Son regard sur l'Afrique va l'inciter à monter tout d'abord la mécanique coloniale et ses conséquences désastreuses. Sa dialectique de l'oppression engendrera une écriture cinématographique pertinente, stricte et

Sembène le Magnifique (1923-2007)

Mohamed Bensalah

« Ce qui m'intéresse, c'est d'exposer les problèmes du peuple auquel j'appartiens... Pour moi le cinéma est un moyen d'action politique »¹



sans concessions, profondément enracinée dans le terroir et totalement imprégnée de culture populaire. Empruntant au folklore sans le trahir, et restituant la réalité africaine dans toute son éloquence, sa respiration et ses rythmes, le cinéaste-militant va donner libre cours à son imagination fertile et à son esprit critique aiguisé.

A travers des films qui abordent de front les sujets les plus délicats ou déclarés tabous, le cinéaste prolifique va, toute sa vie durant, dévoiler les cruautés du colonialisme en mettant à nu, tout à la fois, les abus, le racisme, les préjugés et les mœurs rétrogrades. Sa production s'avère être une véritable charge contre tous les totalitarismes, toutes les oppressions et toutes les violences. Ses images, mieux que tout discours, situent l'homme et traduisent le sens qu'il assignait à sa vie. A travers *Emitaï* (1971), *Camp de Thiaroye* (1988), *La noire de...* (1966), *Le Mandat* (1968), 1^{er} film africain parlant Ouolof, *Ceddo* (1976), les gens du refus, *Xala* (1974), *Moolaadé* (2004), la corruption, les mœurs assassines, l'exploitation de l'homme, les discriminations, les affaires bureaucratiques, le néocolonialisme, le poids des traditions, l'aliénation religieuse, les perversions sexuelles et le maraboutisme sont clairement dénoncés. Jusqu'à *Guelwaar* (1991) et *Faat Kine* (2001), deux premiers volets d'une trilogie qui devait se clore avec *La confrérie des rats*, demeurée inachevée, l'autodidacte, devenu écrivain puis cinéaste, est toujours resté fidèle à lui-même, à ses convictions et à son peuple. En fait, c'est à travers son expression cinématographique que s'est affirmée sa voie. Sa dernière leçon de cinéma, c'est à Cannes qu'il la donna à l'occasion du Festival de 2005, à l'invitation de Gilles Jacob.

Rencontré au Fespaco à Ouagadougou, le membre fondateur du Festival panafricain du cinéma et de la télévision, qui appréciait tout autant Brecht que Eisenstein, nous confiait : « le développement du cinéma ne devait pas dépendre de la bonne volonté des milieux français ». Le pionnier de la résistance par l'image à l'inspiration fertile et à la critique féroce et sans ambiguïté, avait le sens du vrai et du beau. A travers le

militant percevait le poète. Dès ses premiers films, *Barrom Sharrett* (1963), *Niaye* (1964, courts-métrages), *La noire de...* (1966) et *Le mandat* (1967, longs métrages), primés un peu partout, Sembène Ousmane a été consacré metteur en scène de classe internationale. Ses détracteurs les plus virulents reconnaissent sa rigueur intellectuelle et son honnêteté morale. N'ayant jamais cédé ni aux diktats ni aux vertiges de la notoriété, « Le Soleil », ou « l'Ainé des anciens » comme aimaient à le surnommer ses amis, a fait de la lutte contre les exactions, les autoritarismes et les ostracismes, son cheval de bataille, critiquant, dénonçant et stigmatisant tous les abus de pouvoir.

C'est à Paulin Vieyra que le pionnier incontestable du roman et des cinémas d'Afrique avouait sa déception : « *Le 7^{ème} art, en Afrique, a longtemps été unilatéral en ce sens qu'il n'a véhiculé qu'un seul visage de notre univers²... Nous voulons comme nos poètes, nos romanciers, apporter à l'universel le vrai visage de l'Afrique* ». La certitude que le 7^{ème} art pouvait non seulement changer le cours des choses et interférer sur le déroulement de l'histoire, mais aussi contribuer à la naissance d'un monde nouveau, incita celui qui fut tour à tour, pêcheur, maçon, mécanicien, tireur et enfin dockeur à Marseille durant dix ans, à opter pour la plume et l'image révolutionnaires pour dénoncer et déranger les nantis, mais aussi pour éveiller les consciences endormies. Convaincu du fait que tout peuple qui perd son image, perd aussi son identité, son passé, son présent et son avenir, le défenseur de la liberté, comme le dénommait Abdou Diouf, a très vite choisi son arme de combat : l'image. Cette dernière nous restitue l'homme en traduisant parfaitement le sens qu'il assignait à sa vie. « Plus besoin de nous référer à d'autres voix, d'autres critères pour nous délivrer notre label d'africanité », écrivait-il à la rédaction des « Deux Ecrans », en mai 1978.³

Considéré, adulé et même vénéré par la nouvelle vague de cinéastes, Sembène Ousmane incarne une légende toujours vivante. Toute une génération, sensible à la rectitude de son propos, à l'ascétisme de

sa pensée et de son style, et à la chaleur de son contact, demeurera longtemps profondément marquée par ce créateur engagé, authentiquement africain, cet artiste du peuple, défenseur résolu de la cause des femmes. A travers une œuvre littéraire et cinématographique aussi impressionnante et au caractère flamboyant, l'Afrique retrouve la plus spectaculaire de ses transcriptions et inscrit sa place dans le cinéma mondial.

Par ses engagements et sa grande rectitude, « l'Ainé des anciens » s'est aliéné beaucoup de gens durant sa vie. Sa disparition montre à quel point il était grand. Vivant en osmose au sein de sa société, il avait parfaitement identifié les souffrances et les luttes de ses concitoyens. L'Afrique fut sa vraie source d'inspiration et les Africains, les premiers destinataires de ses messages. « *L'Europe n'est pas mon centre !* », déclarait-il ostensiblement lors d'un passage à la Cinémathèque algérienne, répondant à un spectateur qui le questionnait sur les rapports de l'Afrique avec l'Occident. « *Si tu n'aperçois pas l'Ancien dans les ténèbres, lui, il se voit et te voit* » nous répétait-il sans cesse. Son décès, à l'âge de 84 ans, bien qu'attendu par tous ceux qui connaissaient son état de santé, a causé une très vive émotion. Le Monde et l'Afrique ne perdent pas uniquement l'un de leurs meilleurs esprits ; ils portent le deuil d'une certaine idée de l'engagement.

« *L'artiste que nous honorons, mais aussi l'homme de conviction, l'artiste engagé, au service d'un devoir de mémoire et d'un humanisme exigeant et l'autodidacte, formé à l'école de la vie, a tracé son sillon avec un regard critique et militant* », déclarait à Dakar l'Ambassadeur de France.⁴ Ainsi, le « mécréant » (comme il se définissait lui-même) mobilisé de force dans le 6^e régiment d'Artillerie, le rebelle qui avait placé en lettres rouges l'inscription « Galle ceddo » (homme du refus de ce qui les assouvit) sur le fronton de sa maison à Dakar et qui, toute sa vie durant, a lutté féroce contre le colonialisme et le néocolonialisme, fut promu de son vivant, au rang d'officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, l'une des plus hautes distinctions françaises.

Le 9 juin 2007, à Dakar, Sembène le magnifique a décidé de marquer une pause. Ses écrits, et surtout ses images, vont servir de relais en poursuivant son itinéraire. La constance de sa thématique durant un demi-siècle, va continuer à résonner comme un écho dramatique d'une impossibilité profonde à accorder vision personnelle et réalité. A travers ses ouvrages et ses films, énigmatiques pour certains, bien ancrés dans le réel pour d'autres, les nouvelles générations sont interpellées. Elles vont découvrir une œuvre et, à travers elle, un continent et un peuple, mis à nu par la colonisation, la bureaucratie et tous les parias nécrophiles.

Si comme le disait Jean Pierre Garcia, qui lui a consacré un vibrant hommage, « *Il est encore trop tôt pour exprimer à quel point sa sagesse nous manquera* »⁵ le moment semble venu de saluer l'homme sensible, courageux, enthousiasme et persévérant, dont l'énergie débordante et la force de conviction demeurent exemplaires. Espérons, qu'à l'occasion du premier anniversaire de sa disparition, l'hommage qui lui revient lui sera rendu, dans son pays d'abord, à travers le monde ensuite.



ISBN: 2-86978-212-8;
 ISBN 13: 9782869782129;
 32 pages, 2008;
 price/prix: 5.000frsCFA*

Governance Trends in West Africa, 2006

A Synthesis Report

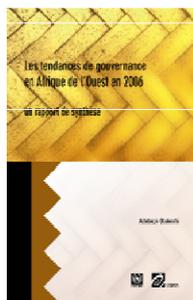
Adebayo Olukoshi

This synthesis report is a product of the quarterly monitoring reports that were prepared by researchers based in different countries across the sub-region. The report is a direct product of a collaborative endeavour that was launched in the last quarter of 2005 between the Council for the Development of Social Science Research in Africa (CODESRIA) and the Open Society Initiative for West Africa (OSIWA). For the purposes of the monitoring exercise that was undertaken. In this synthesis report, a broad definition of West Africa was adopted to include all the members of the Economic Community of West African States (ECOWAS) as well as Cameroon, Mauritania and Chad.

les tendances de la gouvernance en Afrique de l'Ouest en 2006

Rapport de synthèse

Adebayo Olukoshi



ISBN: 2-86978-213-6;
 ISBN 13: 9782869782136;
 33 pages, 2008;
 price/prix: 5.000frsCFA*

La production du présent rapport de synthèse a mis à contribution les rapports de suivi trimestriels préparés par des chercheurs basés dans différents pays de la sous-région. Il est le produit direct d'un effort de collaboration initié au cours du dernier trimestre de 2005 entre le Conseil pour le développement de la recherche en sociale en Afrique (CODESRIA) et l'Open Society Initiative for West Africa (OSIWA). Pour les besoins du travail de suivi engagé et de ce rapport de synthèse, une définition large de l'Afrique de l'Ouest englobant tous les Etats membres de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), plus le Cameroun, la Mauritanie et le Tchad, a été adoptée.

Gender, Science and Technology: Perspectives from Africa

CODESRIA Gender Series Volume 6

Edited by Catherine Wawasi Kitetu



ISBN: 2-86978-221-1;
 2008; 177 pages;
 price/prix: CFA 6.000;

Although gender and non-gender scholars have studied men, such an academic exercise requires a critical and focused study of masculine subjects in particular social contexts, which is what this book attempts to do. This empirically rich collection of essays, the seventh of the CODESRIA Gender Series, deals with critical examinations of various shades and ramifications of Africa's masculinities and what these portend for the peoples of Africa and for gender relations in the continent. So much has changed in terms of notions and expressions of masculinities in Africa since ancient times, but many aspects of contemporary masculinities were fashioned during and since the colonial period. The papers in this volume were initially discussed at the 2005 month-long CODESRIA Gender Institute in Dakar. The contributors are gender scholars drawn from various disciplines in the wide fields of the humanities and the social sciences with research interests in the critical study of men and masculinities in Africa.

Masculinities in Contemporary Africa

CODESRIA Gender Series Volume 7

Edited by/Édité par Egodi Uchendu

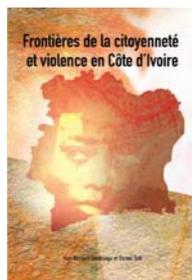


ISBN: 2-86978-227-3;
 288 pages; 2008
 price/prix: CFA 7.500;

Although gender and non-gender scholars have studied men, such an academic exercise requires a critical and focused study of masculine subjects in particular social contexts, which is what this book attempts to do. This empirically rich collection of essays, the seventh of the CODESRIA Gender Series, deals with critical examinations of various shades and ramifications of Africa's masculinities and what these portend for the peoples of Africa and for gender relations in the continent. So much has changed in terms of notions and expressions of masculinities in Africa since ancient times, but many aspects of contemporary masculinities were fashioned during and since the colonial period. The papers in this volume were initially discussed at the 2005 month-long CODESRIA Gender Institute in Dakar. The contributors are gender scholars drawn from various disciplines in the wide fields of the humanities and the social sciences with research interests in the critical study of men and masculinities in Africa.

Frontières de la citoyenneté et violence politique en Côte d'Ivoire

Sous la direction de Jean Bernard Ouedraogo et Ebrima Sall



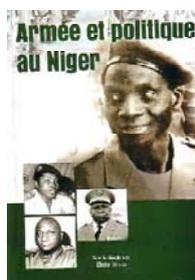
ISBN: 2-86978-217-9;
ISBN 13: 9782869782174;
217 pages, 2008;
prix/price: 10.000frsCFA*

Ce volume est à la recherche d'une explication aux événements survenus depuis 1999 en Côte-d'Ivoire, qu'il est convenu d'appeler la « crise ivoirienne ». Il semble que l'interprétation événementielle des faits apportait des explications insatisfaisantes à cette fracture profonde et que la bonne perspective conduisait obligatoirement à revisiter les catégories théoriques essentialistes que s'obstinent à nous imposer un regard faussé, alourdi par des préjugés ethnocentriques. Une prise de distance avec l'événementiel passe par un questionnement approfondi sur les causes de l'effondrement annoncé du modèle dit ivoirien ; le sens historique des choses est appelé pour examiner l'enchaînement et l'interaction des faits dont il faut, à chaque fois, statuer sur le poids historique dans la direction tragique de la dynamique sociale.

En cherchant les origines sociales de l'irruption de cette déchirure sociale et politique, les auteurs du volume partent tous d'une question centrale : de quelle manière le poids de la formation de la société ivoirienne moderne intervient-il sur les modalités des actions individuelles et des regroupements collectifs actuels ?

Armée et politique au Niger

Sous la direction de Idrissa Kimba

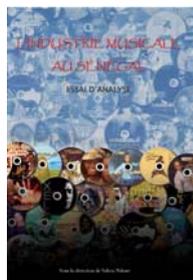


ISBN: 2-86978-216-0;
ISBN 13: 9782869782167;
288 pages, 2008;
price/prix: 12.000frsCFA*

Elaboré par une équipe pluridisciplinaire, cet ouvrage propose une analyse sur la longue durée des rapports de l'armée avec la politique dans une perspective historique et sociologique (l'apparition des chefs de guerre au XIXes, le passage d'une armée coloniale à une armée nationale, la politisation de l'armée et l'émergence des « militaires politiciens », la sociologie de l'armée...). Il tente de répondre à une question-clé: Pourquoi l'armée est-elle si fortement présente en politique au Niger ?

Industrie musicale au Sénégal: Essai d'analyse

Sous la direction de Saliou Ndour



ISBN: 978-2-86978-234-1;
200 pages, 2008;
price/prix: 8,000frsCFA*

Comme pour l'Afrique en générale, l'enseignement supérieur en Afrique francophone a connu une forte expansion en terme d'effectifs des étudiants et du nombre de structures depuis son avènement.

La rupture des grands équilibres macroéconomiques des années 1980 a engendré la crise et la fin du développement de ce secteur éducatif. Cette crise multiforme qui concerne à la fois la pertinence, la qualité, la gestion et le financement de l'enseignement supérieur a engendré

For orders /Pour les commandes :

Africa:

Publications
CODESRIA
Avenue Cheikh Anta Diop x Canal IV
BP 3304, Dakar 18524 Senegal
Email: codesria@codesria.sn /
publications@codesria.sn
Web: www.codesria.org

Elsewhere:

African Books Collective
PO Box 721
Ferry Hinksey Road
Oxford, OX1, 9EN, UK
Email: abc@africanbookscollective.com
Web: www.africanbookscollective.com

Cependant, Suret-Canale qui connaissait les travaux de Cheikh Anta-Diop et de Joseph Ki-Zerbo (qu'il avait côtoyé aussi dans le militantisme) plaçait beaucoup d'espoir sur les travaux des nouvelles générations d'historiens d'Afrique noire. Il écrivait en effet dans l'avant-propos du deuxième volume : « En écrivant ce livre, nous n'avons eu aucune autre ambition que de défricher quelques voies, de dégager quelques horizons. Il ne nous a pas été possible, par exemple, de mettre en lumière, comme il aurait convenu, la vie et l'histoire des peuples africains pendant cette période. Une telle recherche supposerait un énorme travail d'enquête « sur le terrain », travail à peine entrepris à l'heure actuelle et que seuls les Africains eux-mêmes pourront mener à bien ».

Suret-Canale, l'homme que j'ai connu

L'espoir placé en les nouvelles générations, j'ai pu moi-même le constater après avoir connu et travaillé avec l'homme dont j'avais jusque là, à peine feuilleté certains écrits. Ce fut durant la période 1974-1978 lorsqu'il avait été recruté par l'Université d'Oran pour y enseigner en géographie, mais aussi au département de sociologie où moi-même enseignant-débutant, je fus son assistant pour le cours de « sociologie des sociétés en formation » qu'il assurait (une matière qui recoupait en fait le cours sur « les théories du sous-développement » enseigné en sciences économiques). Inutile de dire que je fus frappé par son savoir et encore plus par ses approches et ses qualités didactiques, et que cette expérience a été parmi celles qui m'auront marqué dans ma carrière pédagogique. Il faut dire qu'en fait, nous avions beaucoup d'affinités idéologiques et qu'avec certains collègues dont le regretté Abderrahmane Fardeheb (professeur d'économie lâchement assassiné par des terroristes), nous avions très souvent l'occasion de nous retrouver, parfois avec nos familles, pour mener des discussions passionnantes.

Nous écoutions beaucoup Suret-Canale nous parler du socialisme, des débats auxquels il participait et de ses écrits et appréciations sa modestie et la fidélité à ses engagements, mais aussi sa connaissance du monde et le sens critique qui le caractérisait. Quelques anecdotes me viennent à l'esprit concernant une campagne électorale qu'il avait menée en pleine Guerre froide en France comme candidat de son parti aux législatives en Bretagne, ou ses voyages dans les pays

socialistes en Europe ou en Asie (la Corée notamment). Il nous parlait très souvent de l'Afrique dont il gardait la nostalgie de son militantisme syndical et au Rassemblement démocratique africain (R.D.A.) au sein duquel il avait fréquenté y compris de futurs chefs d'Etat dont la trajectoire fut parfois marquée de retournements (F. Houphouët Boigny). Il nous parlait aussi du Parti africain de l'indépendance (PAI, Sénégal), et le l'Union des populations camerounaises de Felix Moumié (U.P.C., Cameroun), des problèmes du Sahel, des enjeux au Congo-Brazzaville depuis l'arrivée à la présidence de Marian Nguouabi, mais aussi d'autres Etats africains en Afrique australe et bien entendu la Guinée où il avait vécu. Nous l'avons vu affecté par l'article d'un grand quotidien en France (*le Monde*) sur A. Sékou-Touré, dans lequel il était cité de manière tendancieuse tout en faisant le silence sur la mise au point qu'il avait dûment envoyée. J'ai eu aussi à constater sa joie et son émotion lorsqu'il rencontra l'universitaire hongrois Imre Marton de passage à Oran qui fut son compagnon dans la Résistance en France, puis après l'indépendance de la Guinée, coopérant lui-même dans ce pays. Nous discutons bien entendu de la situation en Algérie et au Maghreb auxquels il s'intéressait, d'autant plus nous expliquait-il que l'association de solidarité avec les peuples d'Afrique (A.F.A.S.P.A.), au sein de laquelle il militait et qui ne s'intéressait jusque là qu'à l'Afrique noire, avait décidé d'étendre ses activités à tout le continent. Après son départ, il est arrivé parfois de correspondre ou de parler au téléphone lors de mes passages en France. Dans les années 1990, j'avais essayé de le joindre une dernière fois en téléphonant à son domicile à Billancourt. J'avais eu sa fille au bout du fil qui me communiqua l'adresse de la maison où il s'était, avec son épouse (que nous avions connue aussi à Oran), retiré en Gironde ainsi que son nouveau numéro de téléphone. Je l'appelai et aux premiers mots dits par moi, il me reconnut et cita mon nom. Il avait non seulement gardé bonne mémoire, mais se tenait informé puisqu'il me parla aussitôt de l'ouvrage sur l'historiographie de la Guerre de libération en Algérie, que je venais de publier quelques temps auparavant avec Gilles Manceron. Quelques semaines plus tard, je reçus une lettre où il me faisait de manière détaillée part de ses remarques. Comme à l'époque où il suivait de près nos travaux universitaires.

⁶ Cf. Le message de l'A.F.A.S.P.A. publié à l'occasion du décès de Suret-Canale, signé par son président en exercice Jean Paul Escoffier a été diffusé sur le site <http://www.afaspa.com/article.php3>.

⁷ Cf. J. Suret-Canale, *Le Groupe d'études communistes en Afrique noire*, Paris, l'Harmattan, 1994.

⁸ Cf. Jean Suret - Canale, *Afrique noire de la Colonisation aux indépendances 1945-1960*. Paris, Editions sociales 1972.

⁹ J. Suret-Canale publiera ensuite *La République de Guinée*. Paris, Ed. Sociales, 1980.

¹⁰ Cf. J. Suret-Canale et Marie-Françoise Durand. *Comprendre la faim dans le monde*. Paris, Messidor - Editions sociales, 1984. Pierre Gourou, qui avait d'abord expliqué le sous-développement par des causes de géographie physique a cependant nuancé son approche vers la fin de sa vie dans les années 1980. On se réfère à ce propos à « l'Eloge » que fait de cet auteur Xavier de Planhol dans *Mondes et cultures, Compte rendu annuel des travaux de l'Académie des sciences d'Outre-Mer*. Paris, tome LXVI - 2006 - volume 1.

¹¹ Cf. Encore sa contribution à l'ouvrage : *Le livre noir du capitalisme*. Paris, Le temps des cerises, 1997 et 2002.

¹² Cf. Le site <http://Calenda.Revues.org/nouvelles/9104.html>.

¹³ Le premier ouvrage de R. Comevin. *Histoire de l'Afrique des origines à nos jours*, Paris, Editions Payot, 1956.

¹⁴ Publié d'abord à Londres en 1959 sous le titre : *Old Africa Rediscovered* l'ouvrage de B. Davidson sera traduit en français et publié aux Editions P.U.F., Paris, sous le titre, *L'Afrique avant les blancs*, puis de nouveau aux Editions Maspéro en deux volumes et sous le titre *L'Afrique ancienne*.

¹⁵ Les trois volumes ont été publiés à Paris par les Editions sociales

¹⁶ Le troisième volume traite essentiellement de l'aspect économique, les aspects social et politique étant annoncés pour un quatrième et un cinquième volume.

¹⁷ Pour ce premier volume, nous nous référons ici à l'édition de 1968, et pour les volumes 2 et 3 nous nous référons aux éditions de 1971 et 1972.

¹⁸ Pour en savoir plus sur la question, il faudra sans doute attendre la publication de l'ensemble de ses écrits dont la revue *La Pensée* aurait pris l'initiative (selon le communiqué publié par l'A.F.A.S.P.A. après l'annonce du décès).

Œuvres de Jean Suret-Canale (bibliographie sélective)

1. *L'Afrique noire occidentale et centrale. Géographie, civilisations, histoire*, Paris, Editions sociales, 1958.
2. *Afrique noire. L'ère coloniale 1900-1945*. Paris, Editions sociales, 1964.
3. *Afrique noire de la Colonisation aux indépendances 1945-1960*. Paris, Editions sociales, 1972.
4. (En collaboration avec Jean-Emile Vidal) *La Corée populaire*, Paris, Editions Sociales, 1973 (une version en coréen publiée en 1982).
5. *La République de Guinée*, Paris, Ed. Sociales, 1980.
6. (En collaboration avec Marie-Françoise Durand) *Comprendre la faim dans le monde*. Paris, Messidor - Editions sociales, 1984.
7. *Le groupe d'études communistes en Afrique noire*, Paris, l'Harmattan, 1994.



Notes

¹ Nous sommes redevables pour les éléments biographiques contenus dans cet article, au témoignage rédigé par l'africaniste Catherine Caquery-Vidrovitch qui a bien connu Suret-Canale et publié sous le titre « L'histoire africaine perd son premier interprète » dans le quotidien *L'Humanité* du 26 juin 2007, ainsi qu'à l'article « Jean Suret-Canale » publié dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Un certain nombre d'autres sites donnent aussi quelques informations sur Suret-Canale et sa famille mise en ligne sur le site <http://Wikipédia.org/w/index.php>.

² Même si ceci pouvait parfois être aussi le cas pour des historiens des générations précédentes, tels C.E. Labrousse dans une certaine mesure (Ch. A. Julien).

³ En Afrique, mais aussi en URSS où l'Académie des Sciences avait habilité ses travaux et en Allemagne de l'Est où le titre de docteur Honoris Causa lui avait été décerné par l'Université de Leipzig et dans d'autres pays où ses articles étaient publiés et traduits.

⁴ Thèse publiée en 1987 sous le titre *Afrique et capitaux*.

⁵ On pourra rappeler ici que J. Suret-Canale avait co-signé avec Jean-Emile Vidal *La Corée populaire*, Paris, Editions Sociales, 1973 avec une version en coréen publiée en 1982.